

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **42 (1955)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Colonie d'habitation «In der Au», Zurich-Schwamendingen 37
édifiée de 1952 à 1954 pour la fondation «Le logement en faveur des familles nombreuses»; Cramer + Jaray + Paillard, architectes SIA, et Baerlocher & Unger, architectes SIA, Zurich

Cette colonie représente un intéressant exemple – mais à petite échelle – de ce que l'on appelle une «unité de voisinage». Elle résulte d'un concours restreint organisé en 1950 par le Service des bâtiments de la ville de Zurich. Chacun des deux groupes d'architectes ci-dessus nommés se vit confier séparément (sans préjudice des étroites prises de contact opérées par la suite entre ces deux groupes) le soin de réaliser le type de maison pour une seule famille par lui conçu. Achevée aujourd'hui, la colonie compte en tout 120 maisons à 2 étages, de 4, 5 et 6 pièces, plus, comme accent ou dominante, une maison locative de 6 étages abritant 12 logements de 3 pièces, à quoi s'ajoutent un double jardin d'enfants, une petite école et un magasin d'alimentation. Nombre d'habitants: 850 env. – La fondation dite «Le logement en faveur des familles nombreuses» date de 1924; son capital, constitué par des dons (surtout de la ville), s'élève aujourd'hui à 4 millions de francs, et la gestion en est assujettie au contrôle du Conseil communal. Cette fondation qui, de 1927 à 1930, avait déjà fait construire 60 maisons, et qui n'admet pour locataires que des familles (bénéficiaire du droit de bourgeoisie de la ville ou y établies depuis au moins 5 ans) possédant 3 enfants au minimum, réalisa, de 1952 à 1954, sous la haute direction du Service municipal des bâtiments, la colonie «In der Au» sur un terrain intentionnellement choisi dans la zone verte ou même encore rurale (proportion bâtie admise: 17 % de la surface). S'étendant entre une colline et la voie ferrée, le terrain est entouré de prairies dont on a tenu à ménager la vue aux habitants; d'où que l'on a construit les maisons sur tout le pourtour, avec entre elles des intervalles aussi petits que possible; par compensation à cette disposition serrée, on créa, au centre de la colonie, accentué par la maison locative, une vaste zone de verdure. Chacun des 2 types de maison s'efforce de résoudre au mieux le problème du logement pour famille nombreuse: 1. (type B. & U.) grande cuisine-salle commune, mais petit living room et chambres relativement petites (2 lits d'enfants); 2. (type C. + J. + P.) cuisine séparée, living room et chambres relativement vastes, spécialement la chambre des enfants (3 lits). Extérieurement, on a, malgré la différence des deux types, cherché une certaine unité rustique (large proportion de constructions en bois, extérieurement peintes en rouge de Suède, cadres des fenêtres blancs). Ces couleurs ont été reprises pour la maison locative (arch. C. + J. + P.), à propos de laquelle se posa le problème d'en accorder le caractère urbain à l'aspect quasi-champêtre des autres constructions. Quant aux autres éléments de l'«unité de voisinage», ce sont: 1. le magasin d'alimentation (mêmes arch.), également au centre de la colonie; 2. (arch. B. & U.) le double jardin d'enfants et la petite école (pour les deux premières classes), aussi en situation centrale et formant en tout deux pavillons nettement cubiques. – Ajoutons que les allocations accordées aux familles nombreuses, de même que les facilités financières consenties par la ville et par la fondation maintiennent les loyers à un niveau modique (130 à 165 francs par mois).

Notes marginales sur la Triennale de 1954

48

par Hans Curjel

Intentionnellement vantée par beaucoup, sévèrement critiquée par d'autres, La Triennale de Milan permet de se faire périodiquement une idée des formes modernes, soit au point de vue de la forme isolée, soit à celui de son intégration à l'architecture. Idée forcément fragmentaire, non

point en raison des lacunes, mais bien plutôt, au contraire, de la surabondance des objets exposés, et aussi, malgré certains retours à la simplicité et à la transparence des structures, par suite de la propension de certains à chercher l'effet pour l'effet. Certes, dans ce qu'on peut appeler la «forme ouverte», le dynamisme, même cultivé pour lui-même, a le mérite de battre en brèche les traditions périmées, mais (p. ex. dans les céramiques italiennes) le pseudo-moderne n'est souvent pas loin: l'intelligence combinatrice ne supplée pas au génie. La «forme fermée», au contraire, reste plus fréquemment liée à l'essentiel et au respect de la matière (exemple insigne: la spirale de bois de Tapio Wirkkala), en même temps que, moins périlleuse pour le commun des créateurs, elle peut utilement féconder la *forme industrielle*. En ce qui concerne celle-ci, il faut distinguer les appareils techniques, où la tâche précise à réaliser engendre une précision égale (encore que variée) des solutions formelles, et les produits usuels fabriqués en série (meubles, couverts, étoffes, etc.), où la question à résoudre est celle, plus complexe, d'accorder une fabrication industrielle à une conception individuelle de l'aspect. – Notons, d'autre part, en réaction contre l'ascèse de l'angle droit en faveur au début des recherches formelles modernes, la tendance à faire renaître les valeurs émotives de la courbe, non sans que l'équerre garde ses droits (envois scandinaves, hollandais, belges, ou la table mathématiquement conçue de Max Bill). – L'architecture, à la Triennale, n'occupait qu'un rang secondaire; cependant, ce que l'on en voyait permettait des constatations semblables: à côté de certaines constructions menacées par la virtuosité pure, d'autres réalisations (pavillon de la Navigation, pavillon de la Faculté d'architecture de Milan, «Labirinto dei ragazzi») montraient l'importance des recherches en vue d'une architecture proportionnellement disciplinée. – Enfin, relevons le cas particulier de Buckminster Fuller, avec ses «coupes géodésiques»: la maison d'une pièce en forme de demi-sphère, sorte de tente pour hypercivilisés, – tandis que, d'une manière générale, la Triennale de 1954 (entre autres par son vestibule et le double escalier, de même qu'avec les créations d'art libre de Prampolini, Milani, Capogrossi, etc.) explicitait de façon saisissante les étroits rapports réciproques reliant, dans l'invention moderne, arts plastiques et architecture.

Céramiques de Hans Erni

57

Le peintre Hans Erni a réalisé en 1953 un certain nombre de céramiques peintes (coupes, assiettes et vases) qui se caractérisent par le raffinement de la technique et leur classicité. Tournées par un potier sur les indications de l'artiste, ces céramiques, d'une minceur qui les rapproche de la porcelaine, sont généralement d'un seul ton, avec dessin gravé, et leur simplicité n'est pas sans affinité avec les vases grecs.

Fresques de Hans Erni au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel

59

Sur la face extérieure de la paroi nord de l'aile nouvelle de ce musée (architectes J.-P. et R. de Bosset), H. E. a réalisé en 1954 une fresque de 7 m sur 27 évoquant la suite historique des civilisations; de même que dans sa fresque de l'Exposition nationale de 1939, H. E. «cite» les œuvres des maîtres, tout en caractérisant chaque époque par les formes qui lui sont propres, alliant dans une même composition le linéaire et l'aplat de la préhistoire à la perspective Renaissance ou réaliste et à l'abstraction moderne. D'autre part, dans la salle de la Mauritanie (dans la vieille partie du musée), il a, sur la base de ses observations faites en Afrique lorsqu'il y accompagna la mission du professeur J. Gabus, peint deux autres fresques: «La Mauritanie, – société et culture» et «L'artisanat».

The "In der Au" Housing Estate, Schwamendingen, Zürich 37
 1952-1954, Cramer + Jaray + Paillard, architects; Baerlocher & Unger, architects, Zürich

Built for a Foundation concerned to provide housing for large families, this estate is an interesting example of a neighbourhood unit. The Zürich building authorities organized a restricted competition in 1950 where the architects, divided into two groups, had to create their own type of one-family house, i. e. Cramer + Jaray + Paillard created one type, while Baerlocher & Unger produced another. There are now 120 2-storey houses (4, 5, 6 rooms) with a 6-storey block (12 flats of 3 rooms each) as a dominant. There is also a double nursery school, a little school and a food store. Inhabitants about 850. The Foundation goes back to 1924 and now has a capital of 4 million francs under municipal control. Between 1927-1930 60 houses were built. The right to rent a house depends on Zürich citizenship or at least 5 years' residence; at least 3 children. A rural site was chosen with a building density of built-up area, 17%. It spreads out between a hill and the railway and is enclosed by pastureland of which all the inhabitants have a view. To achieve this houses were built along the entire periphery of the site and as close together as possible, though the estate's centre, with the block of flats, compensates for this because it is one large green area. Each house type is an attempt to find the best solution for large families. 1. (Type B. & U.): large kitchen combined with one dining area, smaller living-room and relatively small bedrooms, the children's rooms with 2 beds. 2. (Type C. + J. + P.): here separate kitchen and living-room; bedrooms relatively large, especially the children's bedroom (3 beds). The outsides of these houses, different in type, have nevertheless a certain rustic unity; wood, painted in Swedish red, has been lavishly used, with window frames painted white. The same colouring was adopted for the apartment block (archs. C. + J. + P.); one of the problems here was to harmonize its suburban character with the semi-rural aspect of the houses. The other elements of the neighbourhood unit are: a grocer's shop (same architects) at the estate's centre; the nursery school (archs. B. & U.) and the little school (first two grades) likewise at the centre and forming in all two cubical pavilions. Family allowances and municipal support made possible rents ranging from 130 to 165 Swfr. per month.

Marginal Notes on the 1954 Milan Triennial 48
 by Hans Curjel

Vociferously praised by some, severely criticized by others, the Milan Triennial is a periodic assessment of modern design either as isolated form or architectural integration. Coupled with the trend towards simplicity and structural transparency, there is also a tendency to seek effect for its own sake. "Open design" dynamism at least combats outmoded traditions, but sometimes degenerates into the pseudo-modern (e. g. Italian ceramics). "Closed design" on the contrary sticks more to essentials, has more respect for material (e. g. Tapio Wirkkala's spiral in wood). It is fraught with danger for the average designer, though it may be positive in industrial design; first for the varied but precise forms of technical apparatus, and secondly for mass-

produced articles such as furniture, cutlery, fabrics, etc. where utility and individual conception are to be harmonized. There is a trend to the curve's emotive values, though the square is still holding its own in some countries. Architecture is secondary at the Triennial, but the trends are the same; the danger of mere virtuosity, though the pavilion of Navigation and that of the Milan School of Arch. showed the importance of architecture proportionally disciplined. Finally B. Fuller's geodesic cupolas are tents for the hyper-civilized. Otherwise one could see the close relationship between modern inventions, the plastic arts and arch., i. e. in the vestibule, the double staircase and "art libre" with Prampolini, Milani, Capogrossi, etc.

Ceramics by Hans Erni 57

In 1953 the painter, Hans Erni, produced a series of ceramics (cups, plates and vases) classical both in form and technique. They were turned by the potter following the artist's instructions and are so fragile that they are almost like porcelain. They are generally of one colour with an engraved design. Their simplicity calls to mind Greek vases.

Hans Erni's Frescoes in the Neuchâtel Ethnographical Museum 59

On the outside of the northern wall of the new museum wing (arch. J. P. and R. de Bosset) Hans Erni has painted (1954) a fresco (23 x 89 ft.) representing the historical sequence of civilizations. As in his mural for the Swiss National Exhibition of 1939, H. E. "quotes" works of the masters while at the same time characterising each epoch by the forms proper to it, uniting in one composition the linear drawing and flat tint of prehistorical art with Renaissance or realist perspective and modern abstract art. Furthermore in the Mauritanian room (in the old museum) he has painted two other frescoes based on his observations in Africa when accompanying Prof. J. Gabus's expedition: "Mauritania - the social and cultural situation" and "Handicrafts in Mauritania".

Hans Berger 63
 by Pierre-F. Schneeberger

At 23 H. B. was working in a Paris architect's office. He discovered Matisse at the *Indépendants* of 1909. A year later he was in his first studio in Geneva, a stone's throw from Hodler's house; under the influence of these two masters he developed his own style. After 1915 came a synthesis between Hodlerian heroism and Matissean sensuality. He finally settled in Aire-la-Ville and pondered much over Cézanne, Masaccio and Piero della Francesca, his own works achieving a breadth of vision that is unique in Switzerland. His painting is cosmic with no trace of impressionism; fundamental forms witness to the permanence of the universe: "... in my opinion the depths of life do not change." For him gaiety is too frivolous; he prefers the gravity of joy. His world may be compared to C. F. Ramuz's, though he is more sensitive to the night's mysteries and to the great archetypes of the dream world.